

ACTUALITÉ

La culture vaut-elle moins qu'un fromage ?

Depuis mars 2020, nous connaissons toutes sortes de restrictions : le confinement, la plus stricte, puis la fermeture durable des théâtres, églises, restaurants ; puis leur réouverture, puis leur refermeture...

Il est indéniable et indiscutable que des restrictions sont nécessaires pour la préservation de vies humaines. Nous pouvons tous être impactés par le coronavirus. Mais la façon dont sont décidées les restrictions peut soulever quelques interrogations.

Vous avez peut-être été vous-même témoin oculaire du spectacle qui s'est déroulé dans les magasins et centres commerciaux tout au long du mois de décembre : depuis la réouverture des commerces dits « non essentiels », nous avons rarement vu autant de monde avec des sacs à la main, se rendant quasi frénétiquement dans les magasins pour consommer. Il est inutile de se voiler la face : ce spectacle constitue une profusion indéniable de risques face au coronavirus. Certains pourraient rétorquer qu'un protocole sanitaire strict a été mis en place pour permettre de consommer en toute sécurité : masque, gel hydroalcoolique, jauge dans les magasins... Il a été déclaré qu'un magasin peut accueillir un client pour une surface de 8m², mais il s'agit d'un calcul purement théo-

rique qui ne tient pas en réalité. Les clients ne sont pas parfaitement répartis dans le magasin : cette zone de 8m² n'est que très occasionnellement respectée.

“ Tout ce qui dégrade la culture, raccourcit le chemin vers la servitude ”

Au vu de ce qui se déroule dans les magasins, pourquoi ne pas autoriser l'ouverture des théâtres et salles de spectacle ?

Il est bien sûr impossible d'affirmer que les théâtres doivent immédiatement rouvrir sans aucune mesure stricte. Mais le même protocole que les magasins n'est-il pas suffisant ? Port du masque, gel hydroalcoolique, jauges. Il est infiniment plus facile de respecter les distances de sécurité dans un théâtre : les spectateurs s'asseyent et ne bougent pas durant tout le

spectacle, contrairement aux centres commerciaux submergés où le brassage des personnes est chose très commune malgré toutes les mesures prises ; contrairement aux transports, où il est d'une extrême rareté que les passagers disposent d'une distance suffisante entre eux. Pourquoi ne pas autoriser un concert de Noël dans une église alors que les messes y sont autorisées et s'y déroulent chaque jour ?

Les théâtres, cinémas et salles de spectacle doivent normalement rester clos jusqu'au 7 janvier - dans le meilleur des cas. Cette décision a suscité une certaine incompréhension de la part du secteur culturel, alors que la grande majorité des autres secteurs ont pu reprendre leurs activités. Charles Touboul, représentant du ministre de la Santé, a lui-même reconnu qu'aucune étude prouvait que les salles de spectacle étaient des lieux plus propices aux contaminations ; il a simplement rappelé l'existence de «risques». Le Conseil d'État a validé mercredi 23 décembre la fermeture des lieux culturels jusqu'au 7 jan-

ACTUALITÉ

vier, au vu du contexte sanitaire, tout en ajoutant que «la fermeture au public de ces lieux culturels porte une atteinte grave aux libertés, notamment à la liberté d'expression, à la liberté de création artistique, à la liberté d'accès aux œuvres culturelles et à la liberté d'entreprendre». Nombreux ont été les artistes et représentants du monde du spectacle ayant plaidé au barreau du Conseil d'État, pour la réouverture du secteur culturel. Le chanteur Francis Lalanne a même déclaré : « On peut aller faire la queue devant la fromagerie, mais pas devant

un théâtre ! La culture vaut-elle moins qu'un fromage ? ». C'est l'avocat William Bourdon, plaidant pour la réouverture du secteur culturel, qui a conclu l'audience au Conseil d'État, citant Camus : « Tout ce qui dégrade la culture, raccourcit le chemin vers la servitude».

Nous ne pouvons qu'espérer la réouverture prochaine des salles de spectacle. Le secteur culturel manquait déjà suffisamment d'air avant la pandémie, et il est à craindre que les théâtres les plus modestes s'étouffent définitive-

ment. Les théâtres publics sont soutenus par l'État, mais les théâtres privés, eux, risquent de s'écrouler véritablement. La réouverture des conservatoires, des musées, et de toutes les activités culturelles apportera le plus grand bien à notre société, tant pour les artistes que pour toute la population.

Vincent Cipriani

Sources : Actujuridique ; France TV Info ; Le Conseil d'Etat

Pourquoi les élèves français sont-ils si mauvais en maths ?

D'après l'étude internationale TIMSS 2019 (Trends in International Mathematics and Science Study) parue ce 8 décembre 2020, les enfants français en classe de CM1 arrivent derniers parmi les pays de l'Union européenne et de l'OCDE. Les élèves de quatrième quant à eux se placent sur l'avant dernière marche du classement. Mais comment expliquer un tel décrochage ?

La tendance se confirme : le niveau des jeunes Français en mathématiques baisse bel et bien. Le ministère de l'Éducation nationale en a fait le constat dans la dernière publication de son dispositif CEDRE, qui étudie le niveau des connaissances des élèves à la fin du collège. Les élèves étaient moins bons en 2014 par rapport à 2008, et leurs

résultats se sont encore dégradés entre 2014 et 2019. Désormais, la proportion d'élèves en difficulté en maths atteint près d'un élève sur quatre, contre un sur six en 2008. Mais cette étude CEDRE ne cherche pas à identifier les causes de cette baisse de niveau. Pour les cerner, il faut se pencher sur le rapport réalisé en 2018 sur le sujet par Cédric Villa-

ni, le mathématicien et lauréat de la prestigieuse médaille Fields en 2010. Ce rapport co-dirigé par Charles Torossian, inspecteur général de l'Éducation nationale, comprend 21 mesures pour tenter de relever le niveau des élèves français en mathématiques jugé catastrophique.

La cause principale